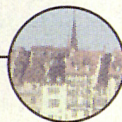


# RÉGIONS



14 **MALVOYANTS** Contempler l'art du bout des doigts  
15 **SARINE** L'inspecteur François Raemy prend sa retraite  
17 **VEVEYSE** Les Cartons du cœur cherchent des dons

19 **EXPORT** Fromage Gruyère à la conquête de l'Amérique  
21 **LAC** Deux organisateurs de lotos dos à dos  
23 **VAUD** Grand Conseil: invocation religieuse contestée

## Lorsqu'un ancien boxeur met son sport au service du social

**ÉDUCATION** • *L'assistant social et ancien boxeur Oscar Kadishi combat la violence trois fois par semaine en apprenant aux jeunes à canaliser leur agressivité.*

« **C**hacun peut trouver une manière de lutter contre la violence. Moi, j'ai choisi le sport. » L'assistant social au Service de l'enfance et de la jeunesse (SEJ) et ancien boxeur professionnel Oscar Kadishi accueille les jeunes et les adultes dans son Centre de boxe éducative et physique à Villars-sur-Glâne, dans la zone industrielle de Moncor. « Je veux leur apprendre à réagir sans agressivité aux situations de la rue. » Une vingtaine de jeunes viennent chez lui une à trois fois par semaine pour se défouler et pour apprendre à contrôler la colère et la violence.

« La boxe éducative est très différente de la boxe traditionnelle. Le but des sportifs professionnels est le championnat. Ils doivent vaincre leur adversaire et sont en compétition avec les autres. Cela génère évidemment de l'agressivité. » Rien de tel dans la boxe éducative: « Tous les coups sont portés sans violence, sans force, avec une grande maîtrise du geste. Ce sport doit permettre aux jeunes et aux adultes de canaliser leurs frustrations et d'acquérir la capacité de sortir la colère sans faire du mal aux autres ou s'agresser soi-même. »

### RÉGLER DES CONFLITS

Ce Fribourgeois d'origine congolaise a commencé la boxe à l'âge de 13 ans. En 1984, à 19 ans et le bac en poche, il quitte le Congo pour la Belgique où il est engagé en tant que boxeur professionnel. Il travaille ensuite pour un club de boxe au Tessin. En 1988, après quatre années consacrées à la boxe, il se rend à Fribourg dans le but de reprendre des études de droit. Il suit alors une formation d'entraîneur et dirige le Centre de boxe fribourgeois avec Guido Corpataux.

En tant qu'entraîneur, il entre en contact avec des jeunes qui vivent des situations difficiles. « Je me suis alors mis à régler des conflits de ma-



La pratique de la boxe avec **Oscar Kadishi** (à droite) permet aux jeunes adultes de canaliser leurs frustrations et d'acquérir la capacité de sortir leur colère sans faire de mal aux autres ou s'agresser soi-même.

VINCENT MURITH

nière inoffensive. Les enfants d'immigrés sont souvent tiraillés entre deux systèmes de valeurs complètement différents. C'est à ce moment que j'ai compris que le sport pouvait aider les jeunes à sortir de l'agressivité.» Oscar Kadishi abandonne le droit et commence une formation à l'École d'études sociales et pédagogiques de Lausanne. Aujourd'hui, il travaille à 80% en tant qu'assistant social au Service de l'enfance et de la jeunesse et consacre le reste de son temps à la boxe éducative.

Lancé il y a deux ans, l'entraînement de boxe éducative avait débuté

dans les locaux du Club de boxe fribourgeois. Mais le climat d'agressivité qui se dégageait de la boxe traditionnelle ne correspondait pas aux besoins de son homologue non violent. «Je travaille avec des institutions comme le Foyer Saint-Etienne ou Time out. Les adolescents qui sont dans ces foyers ont besoin de calme; ils sont souvent très nerveux.»

C'est pourquoi, depuis le début du mois de septembre, l'ancien boxeur a occupé des locaux de la zone industrielle de Moncor où il se consacre exclusivement à la boxe éducative.

## «Je viens ici pour me défouler»

Dans le Centre de boxe éducative et physique de la zone industrielle de Moncor, les cordes sifflent au rythme des «one...two...one...two» préférés par Oscar Kadishi. Une dizaine de garçons et de filles en sueur et les poignets bandés suivent les instructions de l'entraîneur dans une salle aux murs tapissés de photos de boxeurs. A la suite d'un exercice de coordination entre jeu de bras et jeu de jambes, les sportifs vont chercher leurs gants de boxe.

«Je vais vous tester en vous mettant dans une situation que vous pourriez rencontrer dans la rue. Vous devez contrôler votre nervosité», avertit Oscar Kadishi. L'un après l'autre, les poings à hauteur du visage pour se protéger, les apprentis boxeurs vont répondre aux coups provocateurs d'Oscar Kadishi en

maîtrisant leurs gestes et en gardant leur sang-froid. «N'arrêtez pas de bouger, restez en move!, lance-t-il aux jeunes. Avant de continuer: «Lorsque vous êtes frustrés, venez dans la salle de sport! Après une douche, vous dormirez comme des petits bébés». Le dernier exercice de l'entraînement se passe face au punching-ball que les adolescents frappent sans retenue. «Ici, on ne fait pas du sport pour apprendre à utiliser des techniques, mais pour nous», rappelle l'entraîneur.

### «J'AI APPRIS À PARLER»

«Je viens ici le mercredi, confie Julien\*. Ensuite, il me reste deux jours d'école avant de finir la semaine. Après l'entraînement, je sais que je pourrai supporter les moqueries ou les insultes des autres sans m'éner-

ver». Marie\* vient ici plusieurs fois par semaine pour boxer. «Avant, je suivais des cours au Centre de boxe fribourgeois, en compétition, mais les exigences et le rythme étaient trop élevés». Elle raconte que savoir se défendre lui a permis d'échapper à deux agressions. Thomas\* et Diane\* ont commencé la boxe avec Oscar Kadishi lors de leur séjour dans le foyer semi-fermé Time out, où l'entraîneur se rend une fois par semaine. «Aujourd'hui, je ne me défoule plus sur les autres, j'ai appris à parler», raconte Thomas. Ces jeunes racontent que la violence fait partie de leur vie, qu'elle est présente dans leur histoire, dans leur vécu. Et chez les jeunes? «Il y a plusieurs sortes de jeunes. Ceux qui cherchent la merde et les autres», conclut Thomas. APE

\*prénoms fictifs

## Un lieu pour prendre du recul

«Time out veut offrir un lieu de réflexion qui permette aux jeunes de prendre du recul», explique Anne Siegenthaler, directrice du Foyer Saint-Etienne. Depuis en avril, cette unité semi-fermée accueille une dizaine d'adolescents pour une durée de trois mois, sur mandat du juge pénal ou du juge de paix. Au début de leur séjour, les jeunes sont enfermés, afin d'être coupés du monde extérieur. «On leur offre un temps mort avant de retourner dans un milieu ouvert. La contention est un moyen, pas un but. Time out n'est pas une prison», affirme Anne Siegenthaler. Après leur passage par le foyer, les jeunes retournent habituellement dans leur famille. Cette unité dépendante du Foyer Saint-Etienne est encore trop neuve pour juger de son efficacité, mais les premières expériences sont positives. De même pour les cours de boxe qu'Oscar Kadishi donne dans le foyer une fois par semaine. «D'ici deux ou trois mois, on pourra certainement se faire une idée plus précise de l'influence de ses cours. Mais il est certain que le message passe auprès des jeunes», informe la directrice du foyer. APE

**EDUCATION** • *L'assistant social et ancien boxeur Oscar Kadishi combat la violence trois fois par semaine en apprenant aux jeunes à canaliser leur agressivité.*